Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 30 (1958)

Heft: 7

Artikel: L'habitation familiale minimum

Autor: Tournier, Gabriel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124771

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'HABITATION FAMILIALE MINIMUM

par GABRIEL TOURNIER

En vain nous poussons le vivant dans tel ou tel de nos cadres. Tous les cadres craquent. Ils sont trop étroits, trop rigides surtout pour ce que nous voudrions y mettre.

Henri Bergson.

Introduction

Les travaux et les recherches effectués sur le thème de l'habitation sont innombrables.

Je me suis gardé d'entreprendre ici une analyse des réalisations faites en ce domaine, analyse qui m'eût conduit bien au-delà de cette courte étude.

Je me suis attaché, au contraire, à la discussion du programme familial lui-même, des suggestions qu'il offre, des commentaires qu'il appelle.

Programme familial, car il renferme tous les éléments essentiels de l'habitation.

Programme minimum, car il permet, dans sa nécessité de simplification, de mettre en pleine lumière ces éléments.

Minimum et maximum

Le terme de minimum ne doit pas être compris ici dans un sens restrictif. Il ne s'agit pas d'un minimum quantitatif, spacial, mais d'un minimum économique.

Il est indissociable d'une notion complémentaire de maximum, notion qualitative, qui lui donne une signification valable.

Georges Candilis a écrit à ce propos: «Il ne s'agit pas de rechercher la maison minimum, mais de réaliser la maison *maximum* pour le minimum de prix.»

Sujet du programme

Il me semble indispensable, pour entrer en matière, d'analyser rapidement le sujet du programme: la famille. Et d'y découvrir les données implicites qu'il renferme. Données qui permettront de formuler certains impératifs dans l'élaboration de son cadre matériel: le logis.

Organisme vivant

La famille est une unité vivante, au sein d'un organisme. Cette notion de vie, qui appelle le langage biologique, l'a souvent fait comparer à la cellule de la société.

Cette idée fondamentale a inspiré nombre de créateurs dans leur activité, tel Richard Neutra qui, lorsqu'il construisit la «Health House» en 1927, lança le terme de «biological realism».

La vie implique une notion de finalisme; ainsi l'activité d'une cellule vivante est régie par une «direction».

Automatismes

Certes, un organisme comporte toujours des manifestations automatiques.

Ces automatismes, que l'on nomme couramment des habitudes, sont à la fois son support et son agent destructeur. Car, s'ils lui permettent d'affirmer une «règle de vie», ils tendent aussitôt à le condamner au mécanisme, d'où toute volonté créatrice est absente.

Paradoxe: une «règle de vie» ne se conçoit pas sans exceptions. La famille suit cette loi.

Le Corbusier l'a illustré en parlant des «activités permanentes», celles qui obéissent aux lois naturelles ou aux conventions humaines; et des «activités intermittentes», celles qui sont provoquées par la volonté d'une conscience personnelle.

Organisme évolutif

L'organisme vivant entraîne la constatation d'un autre phénomène, celui d'évolution.

L'évolution de la famille est particulièrement sensible. On peut y distinguer deux sortes d'événements.

1. Composée de plusieurs individus, un couple à l'origine, elle peut subir un accroissement ou une diminution du nombre de ses membres.
2. Comme les individus, la famille est mortelle, elle subit un vieillissement dans le temps.

Les avatars

Ces données, qui commandent le comportement de la famille, provoquent immanquablement un certain nombre d'avatars au cours de son évolution.

V. Bodiansky écrit: «...Alors que l'urbanisme modèle la vie des hommes pour des générations, voire des siècles,... l'habitat traitera des cellules du corps organisé. Or, ces cellules naissent, vivent et meurent. Périmées à peine construites, elles verront leur conception varier dans le temps en fonction des besoins et des moyens».

Voyons quelles sont les conséquences directes de ces données sur l'objet du programme: l'habitation familiale.

Faculté d'adaptation

Les habitudes réclament un cadre fixe, une organisation immuable de leurs supports matériels.

Mais les manifestations authentiquement vivantes réclament un cadre souple, une possibilité constante de transformation, une faculté d'adaptation à la variété du «mode de vie».

Les architectes Claude Parent et Yonel Schein le notent ainsi, dans un essai sur l'habitat évolutif: «Donnons à l'occupant une part plus importante dans la détermination de son mode d'habiter, de sa «méthode» de vie. Il n'assistera plus au déroulement de l'automatisme de sa vie dans un cadre rigide de fonctions, il apprendra à maîtriser, à diriger, à commander sa *machine à habiter*. Il ne la subira plus.»

La validité

La conséquence des avatars familiaux, c'est-à-dire des modifications naturelles de son niveau de vie ou simplement de son train de vie, entraîne le problème très délicat de la validité.

Dans une étude récente, Candilis et Woods posent, assez brutalement il est vrai, la question de la validité: «L'habitat est un objet de grande consommation. Il suit le cycle: conception – production – distribution – utilisation – élimination».

La validité d'un logis familial suit un cycle.

A peine la courbe atteint-elle son maximum, qu'elle subit une inflexion et décroît. La famille se fonde, grandit, se développe, puis subitement se disperse, vieillit et disparaît.

Lorsque la famille grandit, les conséquences ne sont pas très graves sur son mobilier ou son équipement domestique. Le berceau est troqué contre un lit d'adulte.

La 4-CV. est échangée contre une familiale six places. Mais ce qui, dans la plupart des cas, ne peut subir de transformation, ce sont les quatre murs du logis.

Problème qui est à l'origine de nombreuses recherches sur l'extension possible de la construction par la transformation des locaux ou l'adjonction de «tranches» successives selon l'agrandissement des besoins.

Et encore, vaut-il la peine d'agrandir un logis s'il doit revenir à sa simplicité première à la fin du cycle?

La conclusion peut se résumer telle:

Sur un canevas de base, dont la validité est garantie, la broderie doit être possible, faite, défaite et modifiée, suivant les exigences de l'évolution.

L'analyse fonctionnelle

Les automatismes font apparaître des constantes dans l'activité humaine.

De l'étude systématique des constantes dans la manière d'habiter, on peut déduire des nécessités de base et d'établir un canevas de l'habitation.

Qui dit étude systématique dit science.

Parallèlement aux autres développements scientifiques modernes, une science de l'habitation est née et s'est développée

Historique

L'habitation familiale contemporaine a été formulée aux environs de 1920 par Oud, Gropius, Le Corbusier, van Loghem, et d'autres. Dès lors, les architectes et les théoriciens se consacrèrent largement à la recherche et à l'analyse.

Les résultats se succédèrent au rythme du XXe siècle:

en 1927: l'Exposition de Stuttgart;
en 1928: Frankfort: l'habitation minimum;
en 1929: Breslau;
en 1930: Budapest;
en 1932: Vienne;
la Triennale de Milan en 1933;
etc.

Le fonctionalisme

Cette science est le fonctionalisme.

Par l'étude des constantes naturelles, physiques, du comportement humain, elle a isolé et classifié un certain nombre de fonctions simples qui composent le complexe: «habiter». Par exemple: la fonction se nourrir ou la fonction se reposer.

Elle étudia les manifestations matérielles qu'engendrent ces fonctions: elle analysa, confronta, classa et mesura, désirant créer l'objet qui s'adapte parfaitement à l'acte.

Je cite le théoricien allemand Alexandre Klein: «Par l'étude soignée d'un type minimum, on peut obtenir une amélioration dans les habitudes des usagers, lorsque ce minimum au sens économique correspond à un accroissement maximum de la valeur logeable».

Je cite également J.-P. Sabatou, rédacteur à la revue *Architecture d'aujourd'hui* entre les deux guerres: «Des efforts ont été tentés pour chercher le minimum, la cellule de l'individu dans la société. Les Allemands sont partis, centimètre en main».

Aboutissement

Le résultat de ces recherches fut un enrichissement notable de la théorie de l'architecture par un apport considérable de documents scientifiques.

Mais aboutir au minimum, au sens proprement matériel du terme, n'est pas encore aboutir à un minimum au sens humain. Manger n'est pas une simple fonction, c'est un acte qui renferme à lui seul une richesse incalculable de manifestations d'ordre physique, affectif, psychologique, et dans certains cas spirituel.

S'en tenir au fonctionalisme pur ne conduit guère à un degré plus élevé que celui de l'animal.

De «se nourrir» au «repas des fauves»; de «se reposer» à la «niche du chien», le fossé n'est pas très large.

En 1816 déjà, Robert Owen, pionnier de l'urbanisme moderne, écrivait: «Depuis longtemps je remarque l'attention que l'on prodigue à la machine morte, le manque d'égard pour la machine vivante».

L'analyse de caractère

Les recherches s'orientèrent vers des analyses plus complexes. Celles qui relèvent plus du domaine de la psychologie que de celui de la réalité matérielle.

La science psychologique a fait de grands pas au XXe siècle. Des recherches en ce domaine sont de nos jours susceptibles d'une analyse scientifique et, de ce fait, constituent une suite normale aux études fonctionnelles.

Les constantes humaines

A l'encontre des constantes naturelles, les constantes humaines ou sociales ne sont pas des constantes absolues. En ce sens qu'elles ne sont pas indispensables à l'entretien de la vie. Elles peuvent varier selon l'appartenance ethnique de l'individu, selon son milieu, ou son propre caractère: le besoin de se réunir, le besoin de s'isoler; le besoin d'échanger, le besoin de se retirer dans la méditation; le besoin de décorum, le besoin de sobriété, etc.

Les constantes de civilisations ou de mœurs, constantes relatives également, qui sont le fait d'une éducation, d'un milieu: les coutumes familiales, patriarchales, tribales; les traditions, les rites.

Les manifestations

Il ne s'agit pas de fonctions, mais de manifestations humaines. Elles constituent également tout un lot de données implicites du programme de l'habitation familiale et qui ont leurs traductions matérielles.

Voici un exemple de modification profonde qu'a exercée une nouvelle civilisation sur l'habitation, exemple relevé par Albert Laprade: Dans l'antiquité, l'habitation était intime, repliée sur elle-même. Le christianisme offre un rang social à la femme: elle sort du gynécée. Au moyen âge, les ménages peuvent vivre côte à côte, au vu de tous. Sur le mur extérieur de l'habitation, aveugle jusqu'alors, s'ouvrent des fenêtres.

Aboutissement

Le résultat de recherches de ce second ordre conduit à déterminer ce que l'on appelle le «caractère» de l'habitation.

L'analyse des facteurs non rationnels

Or l'habitat semble devoir poser les trois problèmes: *quantité – qualité – esprit.*

Il est donc souhaitable, pour avoir une vue complète du programme, d'envisager en complément des deux analyses que je viens d'exposer, une troisième investigation. La recherche des facteurs spirituels.

Difficultés

Une recherche de ce genre est difficile, spécialement dans les conditions actuelles de notre civilisation. Je vois deux motifs principaux à cette difficulté:

Les exemples

Premièrement, les traductions matérielles de données spirituelles sont fort peu nombreuses, ou du moins, fort peu discernables chez les Occidentaux du XXe siècle.

Il faut se tourner vers les réalisations d'autres civilisations:

Les primitifs, les anciens, les Orientaux, ont apporté les plus riches «incarnations» de données spirituelles dans leurs réalisations architecturales.

Mon camarade Alain Ritter, dans un travail qu'il a présenté recemment, fait remarquer que les Egyptiens, qui possédaient des connaissances scientifiques remarquables, ont,

cependant, tracé leurs ensembles urbains selon des lois religieuses, totalement irrationnelles!

En outre, à une donnée spirituelle pure s'attache presque automatiquement une manifestation secondaire d'ordre affectif ou sentimental, qui est très souvent plus saisissable et qui imprime un caractère déterminé au phénomène spirituel.

Ainsi une religion engendre une morale, laquelle morale se traduit matériellement par un caractère déterminé.

La méthode intuitive

La seconde difficulté réside dans le moyen d'investigation. Il ne s'agit plus ici d'une recherche qui relève du domaine de la science. Les analyses logiques, déductives, sont relativement aisées, la recherche et la compréhension intuitives sont plus ardues.

Mais cette difficulté n'est pas insurmontable, si toutefois elle fait appel à des facultés de perception et de compréhension qui sont de nos jours un peu négligées. Je pense qu'un contact direct, pratique, avec la réalité est nécessaire pour percevoir l'essence spirituelle qui s'y cache. Contact avec l'objet lui-même et non pas avec son apparence ou ses mécanismes.

Henri Bergson formule ainsi cette idée: «La forme intellectuelle de l'être vivant s'est modelée peu à peu sur les actions et réactions réciproques de certains corps et de leur entourage matériel, comment ne nous livrerait-elle pas quelque chose de l'essence même dont les corps sont faits? L'action ne saurait se mouvoir dans l'irréel... Une intelligence tendue vers l'action qui s'accomplira et vers la réaction qui s'ensuivra, palpant son objet pour en recevoir à chaque instant l'impulsion mobile, est une intelligence qui touche à quelque chose de l'absolu».

Esthétique

Quel sera l'aboutissement de cette troisième recherche? Une expression plastique de l'habitation, une expression poétique, une esthétique, peut-être?

A moins que l'esthétique ne doive naître d'un harmonieux équilibre dans la solution des trois aspects de l'étude que j'ai exposés.

Conclusion

Analyse des facteurs rationnels, analyse des facteurs psychologiques, analyse des facteurs spirituels.

Trois analyses font valoir trois aspects du programme. Or ces aspects, tour à tour mis en lumière, composent l'image véritable de l'habitation.

La synthèse

Ainsi je conclus par la nécessité d'opérer une intégration de ces trois aspects dans l'étude générale.

L'architecte ne doit pas traiter les trois problèmes d'une manière indépendante, mais tenter d'exprimer ces notions, tour à tour, selon les prépondérances positives qu'elles prennent au cours de l'étude, sans jamais abandonner l'une quelconque d'entre elles.

«L'architecture n'est pas... une aride combinaison du pratique et de l'utile, mais demeure un art, c'est-à-dire synthèse, expression», écrivait Sant'Elia, en 1914.

(Travail présenté à l'Ecole d'architecture de Genève)

LA DÉFENSE CONTRE LE BRUIT DANS LES CONSTRUCTIONS

M. L. Conturie, ingénieur en chef des télécommunications de France, a fait le 4 février, dans le cadre des conférences de l'Institut technique du bâtiment et des travaux publics, un important exposé sur la défense contre le bruit dans les constructions.

M. Paul Tournon, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, ancien directeur de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, membre de l'Institut, présidait la séance.

M. L. Conturie a commencé par rappeler quelques notions de base.

Définition d'un bruit

Un bruit – ou un son – est un ébranlement périodique du milieu qui, dans sa dernière étape, avant d'atteindre notre oreille, se propage dans l'air par ondes de pression; c'est donc une variation périodique de pression qui se propage. Son passage provoque un mouvement périodique, c'est-à-dire une vitesse périodique, des molécules de l'air.

L'existence d'un bruit se traduit ainsi physiquement par la variation périodique dans l'air de deux grandeurs, la pression et la vitesse des molécules.

Les deux données fondamentales qui caractérisent un bruit sont donc la *périodicité* et l'*amplitude* des variations de ces grandeurs.

La périodicité des bruits est toujours une vibration complexe contenant très largement toutes les fréquences audibles de 40 à 10 000 p.s.

Comme les conditions de transmission des fréquences les plus basses et des fréquences élevées sont très différentes, il est très important de songer au spectre de fréquence des bruits dont on doit se protéger, les moyens de défense devant le plus souvent en tenir compte pour être appropriés; le plus souvent, du reste, les composantes les plus importantes des bruits sont des fréquences basses et ce sont celles contre lesquelles il est le plus difficile de se défendre.

Les amplitudes de pression mises en jeu sont très petites, mais s'étendent, dans la zone de sensibilité de l'oreille, sur une échelle considérable qui va de 1 à 10^6 et pour les intensités – grandeurs proportionnelles au carré des amplitudes de pression – de 1 à 10^{12}.

Comme, en vertu d'une loi physiologique générale, la sensation varie sensiblement comme le logarithme de l'excitation,